https://noveldeglace.com/ Chronicle Legion – La Route de la Conquête – Tome 4 1 / 51

Chronicle Legion – La Route de la Conquête – Tome 4

Chapitre 1 : L’Est et l’Ouest d’Hakone

Partie 1

« Maintenant, lieutenant-colonel Yang. Au sujet de mon insignifiante expédition à Tokyo…, » l’homme qui venait d’arriver au Japon hier parla triomphalement.

Il n’était pas japonais. Son visage présentait des traits profondément ciselés et la couleur de ses cheveux était d’un gris clair. Cependant, la ligne de ses cheveux semblait avoir beaucoup reculé, et son front était également assez large.

Même Tokyo, la capitale impériale, était bondée de monde près de la station Shinjuku, particulièrement animée.

Le mois de février touchait déjà à sa fin. L’hiver était sur le point de commencer à plein régime.

« Alors, allons à l’endroit que j’attendais vraiment, la librairie. S’il vous plaît, soyez mon guide, » continua-t-il.

« Hmm, je suppose que je peux faire ça. Mais si c’est le cas, pourquoi ne pas prendre rendez-vous ? Je ne sais pas si les relations publiques de l’entreprise là-bas — seront ravies, mais je vous ferai visiter gentiment et minutieusement. Je n’aurai plus besoin non plus d’être le protecteur de Son Excellence le maréchal, » répliqua Yang.

Alexis Yang, l’officier d’état-major qui appartenait à l’armée

romaine orientale et aux forces en garnison du Japon oriental.

De retour de la ville de Suruga, il était maintenant engagé dans une mission à Tokyo.

Actuellement, le nom de la personne importante qu'il fréquentait était Gaius Julius César. Il était le fondateur de l'Empire et le commandant suprême de l'armée du diocèse d'Asie de l'Est.

« Attendez une minute ! Même si les choses peuvent paraître ainsi, je suis sûr d'être le plus important individu de l'Orient. Qu'allez-vous faire si la visite de César a été signalée à l'avance et que des assassins m'attendent ? » L'homme qui était devenu l'étymologie du mot « empereur » avait parlé avec regret, mais avec une quantité minuscule d'enjouement.

« Même moi, je me garderai bien de répéter la tragédie de "la fin par assassinat", » continua-t-il.

« Voulez-vous parler ce que le sénat romain a fait sur la scène au moment du "Toi aussi, Brutus ?" ? » lui demanda Yang.

L'officier d'état-major Yang avait haussé les épaules à côté du chef suprême qui avait fait une blague sur ses derniers moments.

« Je pense qu'il est inapproprié pour quelqu'un dans cette position de "voyager incognito" de manière frivole. Et si cette personne est à côté de moi, » il avait prononcé ces mots en tournant un regard critique vers l'officier supérieur.

César avait toujours porté des vêtements de la Rome antique, mais aujourd'hui c'était différent.

Un caban noir, un pantalon en tweed gris foncé, et une écharpe rouge vif dont le nœud dépassait du col. L'aura de l'homme d'âge

moyen dandy et délinquant formait désormais un aspect moderniste soigné.

Quant à son seul compagnon, l'officier d'état-major, il avait combiné une veste et un pantalon décontractés. Il portait des vêtements appropriés et assortis.

« Je suppose que vous auriez dû mieux vous déguiser pour ne pas vous faire remarquer un peu plus ? Dans un magasin qui est rempli de Japonais, vous vous ferez remarquer de manière négative. »

« Vouliez-vous parler du fait de mettre une perruque, d'arrondir mon dos et d'éviter les regards du public ? C'est ridicule ! »

César portait des lunettes de soleil pour cacher son vrai visage.

Cependant, ses traits nets étaient visibles même à travers les lentilles noires. Il n'était pas très grand, mais il avait un corps bien proportionné, et c'était un homme blanc avec une bonne posture et un bon style.

Par-dessus tout, une présence unique émanait de tout son corps — .

Les lunettes de soleil, par contre, étaient la raison pour laquelle il se distinguait.

Comme une célébrité venue de l'étranger, il avait à la place, fini par attirer l'attention. César lui-même l'avait accepté calmement, sans se sentir le moindrement coupable.

… On disait qu'il était un dandy célèbre depuis la Rome antique.

Le héros, qui avait recouvert une grande quantité de vêtements prêtés, avait levé les yeux vers le ciel de manière exagérée.

« S’il s’agissait d’un territoire ennemi, alors votre conseil aurait du sens dans une certaine mesure. Cependant, je suis le gardien du Japon impérial, et nous sommes à Tokyo, le centre du Japon. Je ne ferai rien qui porte atteinte à ma dignité. »

**Soupir*.

« Et puis, vous savez, ça fait du bien de se démarquer. »

« Au contraire, était-ce là votre véritable intention ? »

Le commandant en chef de l’Empire et le jeune officier d’état-major avaient traversé la foule pendant un moment et ils étaient arrivés dans une grande librairie près de la gare de Shinjuku. Pendant ce temps, ils avaient bien sûr attiré beaucoup d’attention.

Les grands chevaliers comme Jules César étaient toujours très méfiants.

S’ils ressentaient la soif de sang, il pouvait immédiatement convoquer des milliers de troupes de Légionnaires. Même s’il était attaqué par 100 assassins, il ne ressentait pratiquement aucun danger à son égard. L’apparition soudaine d’un corps géant dans les rues de Tokyo provoquerait cependant un grand pandémonium…

César était entré au premier étage d’une grande librairie avec le calme d’un homme puissant.

Il avait regardé les stands larges et plats, qui se trouvaient près de l’entrée, et avait souri avec satisfaction.

« Comme je l’espérais. Finalement, elles étaient là, mes copies. »

« Le seigneur César est venu au Japon pour s’opposer à l’Alliance pour la Restauration. Les librairies de tout le Japon ont acheté une

grande quantité de livres de Son Excellence et les ont disposés sur des supports larges et plats. »

« C'est certainement le bon moment pour les vendre. »

« L'éditeur devrait en réimprimer une grande quantité à l'heure actuelle. »

Il était un politicien, un commandant militaire et même un écrivain.

Des centaines de versions reliées des œuvres écrites de César, la célèbre « Histoire de la guerre des Gaules » et les « Actes de la guerre civile », étaient empilées, formant une montagne de livres. Ces ouvrages avaient été publiés il y a quelques années, et tous deux arboraient le portrait de César sur la couverture.

De plus, les livres de César ne se limitaient pas à deux catégories.

« Outre l'histoire de la guerre des Gaules, pourrait-on publier "Le recueil des lettres d'amour de César" ? Si je ne me trompe pas, ce genre d'écrit a été mis au rebut, car il ne convenait pas aux membres de l'ancien Empire romain ? »

« Hein ? C'est aussi une partie précieuse de moi-même. »

Le Père de la Rome antique avait répondu à l'opinion de l'officier d'état-major par un clin d'œil.

Il se souvenait des nombreuses lettres d'amour qu'il avait écrites à ses amantes dans le passé, à l'époque antique, et de leur mise sous forme d'une collection de ces lettres. En outre, un certain nombre de livres portant le nom de l'auteur, Gaius Julius César, tels que des pièces de théâtre et des recueils de brouillons de discours, étaient empilés à plat et tournés vers le haut.

Après les avoir regardés avec satisfaction, César avait

recommencé à faire le tour du magasin.

Puis il s'était arrêté de marcher au coin du magazine.

« Intéressant. »

De nombreux magazines avaient présenté la récente reconquête de Hakone.

Magazines hebdomadaires pour hommes. Les magazines hebdomadaires pour femmes qui jouaient un rôle important sur les articles de divertissement populaire. Des magazines d'information qui couvraient la situation sociale au Japon et à l'étranger et ainsi de suite — .

César les avait pris et il en avait feuilleté le contenu.

Il y avait plusieurs photos de ses connaissances sur les couvertures et dans les magazines.

L'infortunée princesse impériale du Japon impérial, Fujimiya Shiori. La nouvelle générale-gouverneur du Tokaido Shouke, Akigase Rikka. Les idoles et les actrices qui décoraient les mêmes pages des magazines étaient vaguement belles et voyantes.

De plus, le général Wei Qing, le ressuscité du côté de l'Est romain.

Et — Tachibana Masatsugu.

C'était une personne distinguée qui avait vaincu une grande armée de l'Alliance pour la Restauration qui occupait injustement le poste de contrôle de Hakone.

Les actions de Tachibana Masatsugu avaient été particulièrement décisives. Il était devenu le très jeune chevalier de la princesse impériale, et il avait hérité de l'épée inscrite d'Hijikata Toshizou,

Izumi no Kami Kanesada. Il était loué pour sa débrouillardise et pour sa puissance de combat qui repoussa Edward le Prince Noir. Beaucoup se demandaient s'il n'est pas la réincarnation d'Hijikata… En plus, il y avait même un article qui prédisait qu'il était un ressuscité.

« Ils semblent populaires à Tokyo. »

« Pas étonnant. Son Altesse, la princesse impériale, la nouvelle générale-gouverneur et les idoles ont une allure parfaite, et les deux hommes ont l'air bien aussi. »

Dans un magazine déplié par César, il y avait un article couvrant Hakone immédiatement après la reconquête.

Il y avait aussi une photo de l'intégralité du corps de Tachibana Masatsugu.

Il portait un surcot de combat bleu-vert pâle par-dessus un uniforme noir qui ressemblait à un uniforme scolaire. L'épée qu'il tenait dans sa main avec le fourreau était Izumi no Kami Kanesada. Il était assez photogénique.

La bataille pour la reconquête de Hakone avait eu lieu le week-end dernier — quatre ou cinq jours auparavant.

Dès le lendemain, les médias n'avaient cessé de parler de Hakone.

« Tachibana est particulièrement populaire. C'est l'homme qui a écrasé successivement le Coeur de Lion et le Prince Noir de l'Empire britannique. De plus, on ne sait pas ce qu'il a **en lui**, mais son apparence semble indéniablement jeune, » déclara l'officier Yang en montrant une photo de Tachibana Masatsugu.

« Il gagne soudainement en popularité avec Son Altesse la

Princesse impériale, son maître. »

« Parce que le Japon a continué à perdre jusqu'à maintenant, je peux comprendre pourquoi ça arrive. Mais il y a quelque chose qui m'inquiète. »

César fronça les sourcils. Il était en train de feuilleter les magazines hebdomadaires féminins, mais il arrêta son doigt à mi-chemin et fixa de manière dévorante les photos publiées sur la page de présentation de Hakone.

C'était une photographie de deux personnes : du général Wei Qing et de Tachibana Masatsugu.

Ils semblaient être à l'extérieur. Probablement parce qu'ils inspectaient quelque chose, le général Wei Qing s'était approché de Tachibana Masatsugu, qui regardait au loin, et lui avait murmuré à l'oreille.

… Elle avait été prise par hasard à ce moment précis.

Les deux généraux Tachibana et Wei Qing semblaient avoir des expressions faciales qui exprimaient une étrange tristesse. Il semblerait que l'expression de leurs yeux, qui échangeaient à peine des regards, était quelque peu troublante. Comme s'ils étaient si proches qu'ils pouvaient chuchoter, la distance entre leurs visages était terriblement proche…

Parce que c'était une photo de deux hommes seulement, elle était étrangement captivante, elle avait même une atmosphère esthétique.

Abasourdi, César murmura. « Dans ce magazine, ils les couvrent clairement plus que moi, et ils ont des photos plus nombreuses et plus grandes. »

« On ne peut rien y faire. C’est un magazine à potins que les vieilles femmes aiment lire. C’est pourquoi elles veulent se mettre en couple avec de jeunes et beaux garçons. »

« Je vois… »

« L’apparence de ces personnes est très attrayante pour les femmes d’une dizaine ou d’une vingtaine d’années. Pour ce qui est d’être agréable à regarder devant la caméra, un cadre de type “vieux monsieur à l’allure un peu sauvage” ne peut pas rivaliser avec Son Excellence, dans le meilleur des cas. »

« Ces deux-là sont-ils toujours à Hakone ? »

« Oui. Ils s’occupent de l’après-guerre. Leur popularité ne va-t-elle pas se maintenir pour le moment ? »

« Hmm… »

« Avant qu’ils ne deviennent plus populaires, il y a vraiment un moyen de voler tout ça en ignorant ces deux généraux. Des articles à potins diront que le héros César s’amuse de la jalousie des hommes. »

« Hmm. »

L’officier d’état-major Yang parla en passant à côté de Son Excellence le maréchal qui regardait le magazine d’un air mécontent.

Le nombre de circonstances entourant Hakone changeait radicalement ces derniers temps.

Partie 2

Jeudi 27 février.

La victoire sur le Prince Edward avait eu lieu le week-end dernier. Depuis ce jour, Tachibana Masatsugu était resté au poste de contrôle de Hakone.

Hakone avait stationné des troupes de l'armée du district de Tōkaidō afin de contrôle la région, le tout sous le commandement de Tachibana Masatsugu.

Il remplissait toujours ses fonctions aujourd'hui.

« Ravi de vous rencontrer, Maître Tachibana. Je m'appelle Shungo, le deuxième fils d'Akigase Shouzan. »

« J'ai entendu parler de vous par votre grande sœur. En tant que chevalier junior et nommé au rang de seigneur chevalier, vous avez été affecté au poste de contrôle de Hakone cette fois-ci… est-ce exact ? »

« Oui. L'autre jour, je suis arrivé à — non, l'héritage de l'Inscription a été réalisé. »

Peut-être n'avait-il pas l'habitude de parler comme un chevalier.

Il s'était empressé de se corriger, mais il manquait encore de sophistication. La personne à laquelle Masatsugu faisait face dans le bureau du commandant était un jeune guerrier de 13 ans.

C'était un beau garçon aux joues roses dont l'apparence ressemblait à celle de sa sœur aînée Rikka.

Il portait un tout nouvel uniforme militaire pour officiers brevetés. On disait qu'il venait de commencer à suivre sa voie, avec

l’intention d’essayer d’être un Chevalier en tant que fils de la famille Akigase, une famille militaire renommée.

Ils avaient d’abord envoyé leur deuxième fils à Hakone, la ligne de front.

Comme prévu, il s’agissait d’une politique de formation qui devait être exprimée par le père et la fille de la famille Akigase, des « descendants de guerriers ».

D’ailleurs, il avait entendu dire que le fils aîné, qui avait 15 ans cette année, s’efforcerait d’abord d’étudier en tant qu’étudiant et soutiendrait sa sœur aînée en tant que fonctionnaire civil à l’avenir.

« Un chevalier débutant qui n’a pas dépassé une puissance de combat de 20 unités est — vous allez servir de chevalier débutant pour un vieux soldat ayant suffisamment d’expérience et de pouvoir de combat, et vous serez formé par lui. Cela semble être la pratique de l’armée du district de Tōkaidō. Votre grande sœur m’a demandé de vous attacher à un chevalier particulièrement strict. Maintenant, qui est une bonne option… ? »

Devant Masatsugu qui marmonnait, le deuxième fils de la famille Akigase haleta.

Entre lui et le « personnage clé de la reconquête de Hakone » se trouvaient un bureau massif et une distance d’environ trois mètres.

Et son regard vers Masatsugu débordait d’un sentiment de respect et d’admiration.

Il admirait sincèrement l’homme qui pourrait être la réincarnation de Hijikata Toshizou. Il semblait avoir une personnalité honnête qui

n’était pas trop usée. Si c’est le cas…

« Hatsune est sous mes ordres… mais puis-je ajouter une autre personne ? »

« — !? » Le garçon Akigase avait redressé sa posture, mais une lueur d’attente était apparue dans ses yeux.

Sa puissance de combat était encore inférieure à 20. Contrairement à Hatsune, qui avait montré une figure extraordinaire depuis le début, en d’autres termes, 72 de puissance de combat, il était difficile de dire pour le moment qu’il était une personne talentueuse.

… Mais s’il était gardé à portée de main, il pourrait aider à reconstituer le liquide de l’âme en cas d’urgence.

Tachibana Masatsugu ne peut pas reconstituer le liquide de l’âme de la manière habituelle.

C’était une affaire confidentielle de la plus haute importance. Cependant, ce garçon était un parent de la famille Akigase et semblait avoir une personnalité honnête. S’il le gardait comme assurance en cas d’urgence…

Lorsque Masatsugu avait donné lieu à une impulsion aussi soudaine,

« Masatsugu-sama. En plus d’être le chambellan temporaire de Hakone, si Rikka-sama l’exige, vous devrez immédiatement vous rendre n’importe où au Japon. Même si vous vous occupez de Shungo-sama sur un coup de tête, vous ne serez probablement pas en mesure de vous occuper suffisamment de lui. »

Il avait été persuadé en douceur par son seul maître féminin.

La princesse impériale Shiori. Elle était également le maître de l’Ifrit — les Quatre Dieux qui protégeaient le poste de contrôle de Hakone. Elle était assise sur le canapé des visiteurs et assistait à l’entretien.

Le deuxième fils de la famille Akigase était très nerveux devant le beau visage de la princesse impériale.

« Comme prévu, afin de s’aligner sur la volonté de Rikka-sama, la question de Shungo-sama sous un vétéran approprié devra attendre. »

« … Je vois. J’étais myope. »

« Non. C’est moi qui ai dit quelque chose de trop direct. »

La gracieuse princesse blond platine inclina modestement la tête.

Cependant, Masatsugu n’avait pas manqué de remarquer que le regard de la princesse, qui devrait avoir une conduite irréprochable, était acéré comme pour critiquer l’insolent rescapé…

Masatsugu l’avait immédiatement déclaré à la maîtresse après que le garçon ait quitté la pièce. « Princesse. Quelqu’un comme un jeune guerrier ne devrait pas être un problème… »

« N-Non. Même si c’est un parent de sang de Rikka-sama, nous n’avons aucun moyen de savoir si c’est une personne qui peut garder un secret. De plus, même un garçon aussi jeune ne peut pas être “ce genre de partenaire” pour vous, Masatsugu-sama — ! »

« Que signifie “ce genre de” ? »

« Ce que je veux dire, c’est que se coucher ensemble, réchauffer le

corps de Masatsugu-sama — ah, quel genre de choses me faites-vous dire !? »

Non seulement elle était raffinée, sage et avait un grand pouvoir spirituel, mais elle était aussi la plus belle fille du Japon.

De plus, elle était passée maître dans l'art de feindre l'innocence. Cependant, Son Altesse la Princesse Impériale s'était affolée devant Masatsugu, et elle avait montré un air agité typique d'une jeune fille.

À l'heure actuelle, cette Shiori était un être qui devrait être appelé « La déesse gardienne de Hakone ».

La forteresse imprenable du poste de contrôle de Hakone était constituée de quatre bases shintoïstes locales. La répartition était la suivante : la première base shinto locale « la Porte Seiryuu » à l'est, la deuxième base shinto locale « la Porte Suzaku » au sud, la troisième base shinto locale « la Porte Byakko » à l'ouest et la quatrième base shinto locale « la Porte Genbu » au nord.

En tant que « premier chambellan temporaire » de cette région, il commandait l'armée stationnée sur le Tōkaidō.

À l'heure actuelle, c'était le rôle de Masatsugu. La « Porte de Suzaku », qui était située légèrement au sud du lac Ashinoko, était utilisée comme quartier général temporaire. Son bureau et tout le reste étaient également situés ici.

L'après-midi du 27 février, Masatsugu était sorti pour marcher et faire une pause.

Il avait un compagnon. C'était Hatsune. Elle était la capitaine des

premières troupes du « Shinsengumi », une unité sous le contrôle direct du seigneur chevalier Tachibana Masatsugu. Les soldats du régiment étaient composés uniquement de ses protégés.

La ville de Motohakone se trouvait sur la rive du lac Ashinoko, c'était un endroit pittoresque.

La porte rouge torii, qui était le symbole du sanctuaire de Hakone, se tenait sur la rive. Si le temps le permettait, on pouvait voir le mont Fuji et même un « Mont Fuji à l'envers » se reflétait à la surface du lac.

Il se promena sur le terrain, qui était parfait pour une promenade, et eut une discussion futile avec Hatsune.

« Hakone est à l'extrême gauche de la préfecture de Kanagawa — en d'autres termes, l'extrémité se trouve sur le territoire de la région de Kanto, non ? Même si Hatsune et l'armée du Tōkaidō y sont stationnées… Est-ce que ça ira ? »

« Pas vraiment. »

Interrogé par sa protégée, Masatsugu répondit sans ambages.

« Le corps armé des Shoukes du Kanto doit être stationné sur le territoire de la région du Kanto, pour le protéger. Du moins, c'est la loi du Japon impérial. Nous, Tōkaidō, avons combattu pour la grande cause de la "Protection du Japon" et avons expulsé l'Alliance pour la Restauration au nom de Sa Majesté l'impératrice qui se trouve à Tokyo. Ne l'oublie pas. »

« L'armée des justes accomplissant des actes héroïques ! »

« Exactement. Cette fois, juste après la bataille. Nous, l'armée du Tōkaidō et l'armée romaine, qui est dirigée par le général Wei

Qing, n’avons d’autre choix que de participer à la gestion de Hakone. Mais c’est jusqu’à ce que l’armée de Kwantung revienne. »

« Donc Wei Qing-san est le “second chambellan temporaire”, oui ? »

« Bien qu’il s’agisse d’une mesure temporaire, cela m’offense de participer seul à la gestion de Hakone. On peut dire que “le Tokaido Shouke s’est emparé de Hakone en récompense de l’expulsion du Prince Edward”. »

« C’est vrai. Notre princesse et Rikka-sama seront les piliers du Japon tôt ou tard. »

Hatsune avait fait un poing serré et avait hoché la tête avec force.

D’ailleurs, même maintenant qu’elle était devenue un Chevalier, en d’autres termes, un soldat, ses « vêtements japonais + hakama + bottes » étaient à la mode. Eh bien, Masatsugu était également dans son gakuran préféré habituel (Le gakuran est un uniforme scolaire pour les garçons, souvent avec un col montant, une veste longue et un pantalon ample).

« Il n’est pas bon de faire ressortir une étrange réputation ! »

« En tant que partisans immédiats de la princesse, nous devons faire attention à notre comportement. »

« En effet. »

Les deux individus marchaient le long de la rive du lac tout en discutant d’une voix un peu forte.

Pendant ce temps, ils étaient souvent regardés par les passants et les personnes dans les magasins voisins. Le visage de la «

personne distinguée de Hakone » Tachibana Masatsugu avait été activement rapporté dans les médias, il était une célébrité locale.

Hatsune avait également une apparence physique qui se démarquait. Elle commençait à être reconnue comme « la jeune sœur de la famille Tachibana ».

Il était inévitable qu'ils attirent beaucoup d'attention à Hakone, qui n'était pas très peuplée. De plus, ils étaient surtout vus d'une manière positive. Il semblait que la raison pour laquelle ils n'étaient pas capables de parler avec force était que leur statut de « Chevalier et partisan immédiat de Son Altesse la Princesse Impériale » était respecté.

Et cette conversation était parvenue aux oreilles des gens qui les entouraient…

En faisant preuve d'imprudence, les deux individus étaient entrés dans un magasin.

C'était une boutique qui vendait des souvenirs et des repas légers.

Lorsqu'ils avaient acheté des boissons fraîches au comptoir — quand Hatsune avait acheté un jus d'orange et Masatsugu une eau minérale et qu'ils s'apprêtaient à se reposer sur les sièges près de la fenêtre, l'employée avait commencé à leur parler.

« Excusez-moi… si vous êtes d'accord, puis-je vous demander un autographe ? »

C'était une jeune employée. Elle leur souriait nerveusement.

En raison de la dépopulation de la zone, on ne voyait pas de jeunes gens autres que des touristes dans les zones rurales d'observation. Cependant, Hakone possédait des sources d'eau chaude très

appréciées.

Il y avait de jeunes membres du personnel qui semblaient être des travailleurs à temps partiel dans les magasins tout autour.

Après avoir été invitée à donner son autographe par l'employée, Hatsune avait fait briller ses yeux. Elle semblait s'y intéresser.

Cependant, Masatsugu la contrôla d'un signe des yeux et il déclara brièvement.

« J'ai peur que nous ne fassions pas ce que font les célébrités. »

« Je… est-ce donc… ? »

« Cela dit, ça ne nous dérange pas de faire ça. »

Il avait rapidement présenté sa main. La femme employée sourit, déclara « Merci ! », enveloppa la main droite de Masatsugu avec les deux mains et répondit par une poignée de main.

… Personnellement, pour Masatsugu, il n'y avait rien de mal à donner des autographes ou à serrer des mains.

Il pouvait même les rejeter sèchement. Cependant, les « ordres de sa souveraine » disaient qu'ils devaient faire attention à l'esprit et au cœur des gens. Comme prévu, les autographes nuisaient à leur prestige de chevalier, mais il était noté que s'il s'agissait d'une poignée de main, il n'y avait aucun problème…

Après avoir serré la main de Masatsugu sans connaître de telles circonstances, l'employée avait soudainement dit.

« Excusez-moi. J'ai vu dans les nouvelles hier. »

Sa voix était basse. Il n'y avait pas d'autres clients que la fratrie

Tachibana dans le magasin. C'était une atmosphère qui abordait sans réserve un sujet dont on ne pouvait pas parler.

« Izu soutient le côté de l'Alliance pour la Restauration — il y a un chevalier britannique là-bas, non ? »

« C'est exact. Izu est toujours sous le contrôle de l'alliance. D'ailleurs, le Prince Edward et Richard Ier sont en alerte. »

« Afin de reconquérir Hakone, n'est-ce pas ? M-Mais… »

L'Alliance pour la restauration, qui avait perdu le poste de contrôle de Hakone, avait attribué deux acteurs principaux appelés « Prince Edward et Richard Ier » à la base shinto locale de Nagahama à Izu.

C'était dans le but de garder le Kanto Shouke et le Tokaido Shouke sous contrôle.

Il semblerait qu'il ait été décidé que les élites devaient se trouver à l'endroit où César, le général Wei Qing et Tachibana Masatsugu s'étaient rassemblés — l'Est du Japon plutôt qu'à l'Ouest du Japon.

« Si Maître Tachibana et les autres chevaliers repartaient, qui protégeraient Hakone… ? »

« Bien sûr, les chevaliers du Kanto Shouke. C'est la démarche logique. »

« Mais… honnêtement — ces gars ne sont-ils pas plutôt peu fiables ? Et, il y a une rumeur. »

L'employée avait encore baissé la voix. De plus, elle parlait vite.

« J'ai entendu dire que les dieux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest qui sont venus protéger Hakone l'autre jour — n'ont accepté que les ordres de Shiori-sama, qui est Son Altesse la

Princesse Impériale… »

Cela semblait assez inquiétant. Sans perdre un instant, Hatsune déclara.

« Ce n’est pas si difficile à faire. Regardez. Même maintenant, les gens de l’armée romaine sont à la “Porte de Seiryuu” afin d’avoir une base opérationnelle. Voici la bonté de notre princesse. »

« Shiori-sama — !? »

« Si la princesse se met en colère, personne ne pourra emprunter la force des Quatre Dieux. Même si un chevalier entre dans le Sanctuaire de l’Eau, il ne pourra pas se ressourcer… »

« Pas possible… »

L’autre personne était clairement déçue de la situation réelle racontée par Hatsune.

Puis, les deux frères et sœurs de Tōkaidō avaient échangé des regards en secret. Il semblait que la situation actuelle à Hakone et l’information sur « Qui est la véritable personne clé » devenaient favorablement connues…

Afin de porter ces circonstances aux oreilles des gens ordinaires de manière naturelle, les espions agissaient dans les coulisses.

Celui qui dirigeait tout cela en coulisse était le département des renseignements de l’armée du district de Tōkaidō.

Partie 3

« Depuis hier, les choses qu’ils nous ont demandées se sont multipliées. »

« C’est la preuve que le plan imaginé par la princesse avance parfaitement. »

Masatsugu avait acquiescé à l’impression d’Hatsune sans se soucier de rien.

Après avoir quitté la boutique, ils s’étaient promenés à nouveau sur les rives du lac Ashinoko.

« Il y a de nombreux ordres gênants, mais c’est pour le bien de l’opération “Le Tōkaidō s’emparera de Hakone en récompense de l’éviction du Prince Edward”. Nous devons continuer à nous battre. »

« Quoi ? Si nous étions dans la période des États en guerre, nous pourrions créer n’importe quel pays à partir de là. »

À voix basse. Cette fois, c’était une conversation qui ne pouvait pas se faire à voix haute. Ils avaient baissé leur voix de manière adéquate.

« En tant que ceux qui tirent profit d’une confusion, nous leur volerions leur territoire en profitant de la situation de confusion. »

« C’est grâce à la princesse qui a eu cette idée. Comme son grand-père, en tant que représentant du Seigneur Tenryuu, elle contrôle complètement les Quatre Dieux. »

« Elle augmente secrètement le nombre de chevaliers nouvellement nommés… comme le jeune frère de Rikka-sama. »

Contrôler les quatre bases shinto locales et les quatre dieux de Hakone était une tâche herculéenne — .

Par conséquent, pendant un bon moment, elle n’avait pas montré sa vraie valeur.

Cependant, la princesse de la famille impériale était finalement devenue le véritable maître en réduisant un peu sa durée de vie, et immédiatement après, elle avait ici régné en maître absolu.

Actuellement, le Point de contrôle d'Hakone ne pouvait pas montrer sa vraie valeur sans l'approbation de Fujimiya Shiori. Cela aurait été un énorme avantage sur César et le Kanto Shouke.

Bien sûr, il y avait aussi l'option de montrer sa force militaire et de s'asseoir sur Hakone pour contrôler efficacement cette terre. Cependant, dans cette situation, la légion romaine, qui était dans un front commun uni – serait certainement en désaccord avec le général Wei Qing.

« C'est pourquoi il est important de ne pas dire ce qu'on pense réellement. » C'était les mots de la princesse impériale Shiori.

Afin de contrôler Hakone, le Tokaido Shouke avait commencé à poser les bases.

Depuis que la victoire de Tachibana Masatsugu sur le Prince Edward s'était répandue, les relations publiques avaient fait des efforts pour dire que « Son Altesse la Princesse impériale, inégalée en termes de beauté et de puissance spirituelle » était assurément la femme noble appropriée pour régner sur Hakone. La persuasion douce des personnes influentes locales progressait également de manière solide.

Tout consistait à utiliser **cet endroit** comme un tremplin pour se rapprocher de l'objectif de régner sur l'ensemble du pays — .

« Au fait, Onii-sama, que devons-nous faire après ça ? » Hatsune avait soudainement demandé. « On dirait que tu n'as rien à faire pendant l'après-midi. »

« Mon travail de chambellan est terminé pour aujourd'hui. Il y a d'autres choses que je dois faire. Quatre jours avant le festival de l'école… Il ne me reste plus beaucoup de temps. »

« Parles-tu peut-être du concours de beauté du festival de l'école ? » lui demanda-t-elle.

« Exact. Je vais faire un tableau d'avancement pour le jour en question et le faire transporter à mon lycée. Si c'est correct, j'aimerais prendre des vacances jusqu'à ce jour et retourner à Suruga. »

La fête de l'école aura lieu à partir du 1er mars. Le concours de beauté était prévu pour le deuxième jour.

« Je suis membre du comité exécutif du festival de l'école et je suis chargé du concours de beauté. Il y a des réunions de comité, des montages de scène, des répétitions… il y a tellement de choses à faire. »

« C'est le devoir du chambellan temporaire, Onii-sama ! »

« Je sais. C'est pourquoi j'ai renoncé à mes vacances. Je vais essayer de coopérer avec le concours de beauté autant que je le peux. »

« Hatsune est d'accord avec ça. »

« Alors, cela ira. Comme je l'ai déjà dit, pourquoi n'essaies-tu pas de participer au concours de beauté ? Tu peux toujours participer dans la catégorie spéciale. Je vais faire en sorte que le personnel l'approuve avec mon autorité. »

« Il y a des choses comme les critiques de maillots de bain, n'est-ce pas ?? Si c'est le cas, je ne le ferais pas ! »

Alors qu’ils avaient une telle conversation.

– *Drinnn*. Le son d’une cloche avait été entendu.

Un renard suijuu de petite taille était apparu à côté d’eux. Le petit animal qui devrait être appelé un petit esprit renard de la taille d’une paume avait couru le long de la jambe et du corps de Masatsugu et avait atteint son épaule.

« Masatsugu-dono. Je veux vous contacter via la hotline ce soir. »

Une fenêtre avait été projetée par le renard dans le ciel vide. Le nom du messager qui y était écrit était Akigase Rikka.

Le bureau de Masatsugu dans la deuxième base shinto locale « la Porte de Suzaku ».

C’est dans cette pièce qu’il avait eu un entretien avec le deuxième fils de la famille Akigase ce matin. Puis, vers 20 heures, Masatsugu avait attrapé son téléphone après avoir brièvement terminé tout le travail de bureau lié au concours de beauté.

Il l’avait fait fonctionner conformément à la procédure et avait lancé un appel sur la hotline.

La personne à l’autre bout du fil était Akigase Rikka, le nouveau gouverneur général de la Tokaido Shouke.

Après la chute de la capitale de l’État, Nagoya, un gouvernement d’État temporaire avait été établie dans la ville de Suruga, dans la préfecture de Shizuoka. Il s’agissait d’une ligne directe qui reliait le bureau du gouverneur, qui était le chef du Tōkaidō, aux principales bases militaires.

C’était différent d’une ligne téléphonique normale.

Ils avaient soigneusement pris des mesures contre les écoutes téléphoniques par des moyens mécaniques et mystiques.

La possibilité que le contenu des conversations ici soit divulgué à l'extérieur était proche de zéro. C'est pourquoi Rikka avait désigné ce lieu comme un moyen de communication.

Rikka avait répondu à l'appel téléphonique à la troisième sonnerie. Peut-être qu'elle l'avait attendu avec impatience.

« Ça fait longtemps, Masatsugu-dono. »

« Cela fait moins d'une semaine que nous nous sommes rencontrés. Appeler ça une longue période est — . »

« Cela fait longtemps que je suis là ! »

Akigase Rikka, qui devrait être audacieuse, avait objecté tout en paniquant de manière inhabituelle.

Elle avait également contribué à la prise de Hakone. Mais le jour suivant la bataille, elle était retournée à Suruga en toute hâte afin de remplir ses fonctions de nouveau gouverneur général du Tōkaidō.

Bien que son père, l'ancien gouverneur, l'assistait, elle devait elle-même être occupée.

« Et quand il s'agit de Masatsugu-dono. »

« Quand il s'agit de moi, quoi ? »

« … Vous ne m'avez pas contactée de quelque façon que ce soit jusqu'à aujourd'hui. »

« Ce n'est pas vrai. Je suis sûr d'avoir envoyé une réponse disant

“Compris” au messager, votre jeune frère, sous la forme “Je compte sur vous”. »

« Bien que vous disiez “répondre”, ce n’est qu’un “mot”. »

Sa plainte était une intimidation qui résonnait comme si elle faisait un peu la moue.

Au milieu de la bataille de Hakone, Masatsugu avait accompli un acte drastique : il lui avait grossièrement volé ses lèvres.

Cependant, Akigase Rikka l’avait accepté. Une semaine s’était écoulée depuis. Il n’avait intentionnellement pas envoyé de message privé pour ne pas interrompre la nouvelle gouverneure générale qui était censée passer tout son temps dans les affaires gouvernementales, les affaires militaires et les tâches de routine.

Peut-être qu’elle aurait bientôt du temps.

Masatsugu avait plié le coin de ses lèvres et avait souri faiblement. Et il avait déclaré. « Vous n’avez pas non plus envoyé de nouvelles ou autre chose. »

« C’est vrai, mais j’ai une bonne raison. »

Bien sûr, il ne la condamnait pas. Très calmement, Masatsugu avait juste raconté les faits. D’un autre côté, Rikka recula comme si elle était un peu troublée.

« Je pensais que je ne devais pas interrompre Masatsugu-dono, qui devrait être occupé, avec des affaires personnelles, c’est pourquoi il n’y a pas eu d’appels personnels. »

« C’est la même chose pour moi. »

« … »

« On a tous les deux du travail pénible qui s’accumule, non ? »

« … je pense que cette façon de le dire est un peu lâche. »

« C’est bon, n’est-ce pas ? Si vous et moi avons du temps libre, nous pouvons nous appeler, à l’exception des affaires officielles. J’essaierai de le faire avec plaisir. »

Masatsugu l’avait dit simplement, mais sincèrement.

« Si vous voulez, on peut bavarder un peu ? »

« Un tel mélange d’affaires publiques et privées, je ne peux l’accepter en tant que gouverneur général. »

« Alors, je vais raccrocher, d’accord ? On en reparlera la prochaine fois qu’on se verra, –. »

« Non. Les dirigeants ont parfois besoin d’un esprit fort et d’un esprit large. Parce que Masatsugu-dono a obtenu le statut de chambellan temporaire, je ne me plaindrai pas même si je suis impliquée dans ce genre de méfait. »

C’est le moment où un accord insignifiant avait été conclu entre les deux individus.

Après avoir eu une conversation privée pendant environ 30 minutes, Masatsugu avait raccroché.

Jusqu’à présent, tout se passait bien — . Mais cela ne durerait pas éternellement. Car leurs ennemis n’étaient rien d’autre que des méchants et des héros très expérimentés…

« Actuellement, la défense de Hakone n’est pas viable sans Son

Altesse Shiori — . »

En regardant la carte de Hakone, Wei Qing se laissait aller à ses seules pensées.

« Bien que la princesse et le Tokaido Shouke aient encore un long chemin à parcourir, si nous utilisons ce fait, il sera beaucoup plus facile de passer à l'étape suivante… »

C'était sa chambre dans la première base locale de Shrinto « la Porte de Seiryuu ». Il avait déplié une carte de Hakone et de ses environs sur une lourde table en acajou et s'était assis sur un sofa doux et confortable. Il s'agissait d'une chambre pour des officiers de haut rang, aussi le mobilier était-il assez élégant.

Cependant, même s'il était très tard dans la nuit, les lumières n'étaient pas allumées.

Ce qui éclairait la carte était le clair de lune qui brillait à travers la fenêtre.

L'éclairage au moyen d'une lumière fluorescente moderne était — un peu inconfortable, car il donnait le sentiment d'être « beaucoup trop lumineux » pour Wei Qing qui est né il y a bien longtemps.

« Malgré cela, il semblerait que Tachibana-dono et les autres fassent de beaux progrès. »

Dès qu'il avait loué leur compétence, Wei Qing avait souri.

Tachibana Masatsugu n'était pas le seul à avoir réussi à récupérer Hakone, et la contribution de Wei Qing n'était pas non plus négligeable. Cependant, il pouvait sentir qu'il était parfois loin de la scène.

Chaque jour, la popularité de la force militaire du Tōkaidō

augmentait plus que celle de l’armée romaine dirigée par Wei Qing.

L’Empire romain d’Orient n’était en aucun cas un bon voisin du Japon impérial. Cela aussi serait décisif. Bien qu’il ne soit pas une nation vassale, le Japon était un éternel allié romain subordonné.

Beaucoup de gens avaient remué la queue pour la grande nation, mais beaucoup n’avaient pas aimé leur relation.

Cependant, pour cette seule raison — la différence de popularité était un peu grande.

Il y avait peut-être quelqu’un qui manipulait l’impression des deux camps dans leur dos. Quelqu’un qui répandait bruyamment et élargissait les réalisations et les vertus naturelles du Tōkaidō, et non de Rome.

Leurs actions avaient rehaussé la réputation de l’armée du Tōkaidō.

En conséquence, un flux étrange était en train de naître.

« D’abord, le poste de contrôle de Hakone est le territoire du Kanto Shouke. Pour dire la vérité, il est logique de le rendre au Kanto. »

Une atmosphère qui n’était pas la bienvenue avait commencé à se répandre.

À Hakone. De plus, dans des régions comme la préfecture de Kanagawa et l’ouest de Tokyo — dans des zones situées sur la route avancée de l’Alliance pour la Restauration. Il se demandait si quelqu’un comme un commandant militaire du Kanto Shouke pouvait protéger ces terres.

Ceux qui le pensaient ne devaient pas encore être la majorité.

« Maintenant, que va-t-il se passer à partir de maintenant… ? »

Wei Qing avait dessiné quelques illustrations dans sa tête.

Tout d'abord, le Tokaido Shouke pourrait fusionner ces régions sous le prétexte que « les habitants du Kanto Sud, y compris Hakone, nous ont suppliés ». Ce n'était pas mal, mais ça pouvait prendre du temps.

Ensuite, le Kanto Shouke renforcerait ses défenses en recrutant Tachibana Masatsugu dans leur propre armée et en renforçant la coopération avec l'armée stationnée de Rome. Il était nécessaire d'accorder à la Princesse impériale Shiori toutes les courtoisies et d'obtenir son retour au Palais Impérial. Cela empêcherait l'empiétement du Kanto par les Tōkaidō — .

« Eh bien, ça n'arrivera pas. »

Wei Qing avait souri faiblement.

Dans le Kanto, il n'y avait probablement aucun négociateur assez talentueux pour recruter Tachibana Masatsugu. Par-dessus tout, les femmes du Palais Impérial détestaient non seulement cette belle princesse, mais la méprisaient aussi sans aucune preuve. L'acte d'excuser la princesse Shiori ne se produirait pas avant que la mort ne s'approche de leurs yeux.

« Si oui, le troisième est… »

Troisièmement, le général César et Tōkaidō — formeraient une alliance à part entière. En guise de récompense pour leur avoir laissé la défense de Hakone, les Tokaido Shouke recevraient des droits territoriaux substantiels et des droits de collecte d'impôts à Hakone. Tachibana Masatsugu n'aurait pas à assumer le rôle de chambellan « temporairement », mais officiellement.

« Cela fera grandement résister le Kanto, et cela deviendra gênant comme c’est actuellement, mais la voix du Seigneur César peut faire quelque chose à ce sujet. »

Le troisième cas de figure était le développement le plus probable.

Cependant, quelque chose était coincé dans sa tête. À en juger par la bonne performance montrée par les jeunes hommes du Tokaido Shouke après la capture de Hakone — ils pourraient être encore plus intelligents.

Cette fois, il s’agissait de quelque chose comme « quelqu’un tire proprement profit d’une confusion ».

C’était terriblement raffiné. Prévoyant le programme au-delà de ce point, il aimerait terminer les préparatifs du « tremplin », en d’autres termes, Hakone, le plus tôt possible…

En transportant ces pensées jusque là, Wei Qing avait ri amèrement.

« C’est impossible. On dirait que je ne devrais pas penser à l’avenir. »

Il y a longtemps, lorsqu’il servait en tant que commandant en chef dans l’Empire Han. Wei Qing était un soldat qui avait atteint le plus haut rang, et était un parent maternel de Sa Majesté l’empereur.

Il pouvait exprimer son opinion autant qu’il le souhaitait sur les affaires gouvernementales et militaires.

Il était facile de se prosterner devant lui, de rassembler ceux qui le suivaient et de former une faction. Et même de contrôler la situation politique à volonté. Cependant, Wei Qing n’avait pas fait ça.

Son rôle consistait uniquement à lutter contre les ennemis étrangers — la tribu équestre, les Xiongnus jusqu'au bout.

Il s'était strictement abstenu de dire et d'agir au-delà de ce que pouvait faire un commandant militaire. Cette fois encore. Ce qui se passait à partir de maintenant était dans la sphère des politiciens et du Général César. Un homme qui n'était même pas né à cette époque ne devrait pas interférer. Et surtout.

« Il y a quelque chose que j'ai remarqué. S'il est le Seigneur César, il aurait dû voir ça depuis longtemps. »

Pour changer d'humeur, Wei Qing avait quitté des yeux la carte de Hakone.

Il regarda par la fenêtre à la place. La lumière de la lune qui se levait dans le ciel nocturne n'était pas différente de celle de l'époque où Wei Qing servait l'Empire Han — dans l'ère ancienne. Il n'y avait aucun doute, n'est-ce pas ?

Il s'était soudainement souvenu des personnes dont il était proche à cette époque.

Ceux qu'il appelait ses amis. Des collègues nostalgiques. Son seigneur. Sa femme. Et ses parents de sang.

Peut-être. Wei Qing avait doucement soupiré.

Si j'avais choisi de vivre différemment avant, peut-être...

Partie 4

Palais impérial — .

Le palais où vivait l'impératrice du Japon impérial.

Il était situé à Aoyama, à Tokyo. Bien qu'il se trouve dans le centre-ville, des arbres à feuilles persistantes étaient plantés en abondance dans les environs, ce qui lui donnait une atmosphère de forêt urbaine. Au milieu de la verdure, il y avait un palais impérial de style européen qui utilisait abondamment des briques blanches. Il avait une apparence magnifique convenant à la résidence du souverain.

Incidemment.

L'impératrice du Japon était purement un « monarque constitutionnel sans pouvoir réel ».

Le Japon impérial était divisé en douze régions et était gouverné par douze Shoukes (gouverneur). La région du Kanto, qui comprenait Tokyo, était également le territoire du Shouke du Kanto. Même si l'impératrice du Japon adressait une requête à chaque région, elles n'étaient pas obligées d'y répondre.

Finalement, en tant que souveraine, elle n'était qu'une décoration — .

Malgré cela, le palais impérial où vivait l'impératrice était toujours le centre du Japon.

Le Seigneur Tenryuu, une bête sacrée, régnait sur le Japon impérial. Seule la fille qui était sa descendante pouvait lui plaire et apporter de nombreux pouvoirs mystiques au Japon.

Par conséquent, la lignée du Seigneur Tenryuu faisait autorité et suscitait un sentiment de crainte chez tous les gens.

L'impératrice, politiquement impuissante, se distancie des affaires diverses et de la vie profane, et se concentre uniquement sur son rôle de « Miko de Tenryuu » (du moins pour le public).

Les affaires mondaines du gouvernement du Japon étaient la tâche des douze Shoukes.

En particulier, le Shouke du Kanto devait agir en tant que chef des douze familles en position de leader, et faire tous les efforts possibles en tant qu'assistant de l'impératrice.

Il y a dix ans, lorsque le commandant en chef de la Rome orientale était venu au Japon, cette distribution de pouvoir s'était effondrée sans résistance.

Le « gardien de l'impératrice » et le « chef des douze Shoukes », le Shouke du Kanto — il avait volontairement cédé cette position à Jules César.

Depuis lors, le gouverneur et les hauts fonctionnaires du Kanto étaient devenus les « marionnettes » du général César. Et le palais impérial la nuit...

Bien sûr, l'impératrice n'était pas la seule à vivre ici.

En plus des centaines de fonctionnaires civils et d'officiers militaires, il y avait de nombreuses dames de la cour à l'intérieur du palais qui étaient à l'écoute de l'impératrice, tant dans le domaine public que privé. Parmi elles, les dames de cour de haut rang étaient nées dans les lignées supérieures et recevaient une éducation traditionnelle en tant que dames.

Néanmoins, cela ne signifiait pas qu'elles avaient de grandes opinions et un grand caractère...

Ce soir, sept ou huit dames de haut rang de la cour s'étaient réunies dans une pièce du palais et elles avaient eu une conversation comme celle-ci.

« Son Altesse Shiori de la famille Fujimiya… elle a vraiment des alliés inopportuns. »

« Quand on pense qu'elle s'est enfuie de Tokyo, et maintenant, elle prétend être l'ancienne servante impériale du sanctuaire d'Ise dans une campagne reculée comme Suruga ? Elle est trop prétentieuse. »

« De plus, cette fois, elle a étendu ses jambes jusqu'à Hakone… et s'est laissée convaincre par les samouraïs du pays ! »

« Tout le monde, vous avez vu ? L'article sur le seigneur chevalier appelé Tachibana ? »

« Ah. Il a de jolis traits. »

« Parce qu'une telle crapule a accompli des exploits militaires au-delà de son rang, une princesse comme Fujimiya est… ! »

Tous ces propos étaient ceux des dames de la cour qui n'étaient pas conscientes de leur arrogance.

Elles étaient celles qui entouraient l'impératrice actuelle et les gardiens de l'impératrice orpheline. Pendant l'absence du général César, « le gardien de l'impératrice du Japon », en son nom, elles étaient dans une position qui protégeait et enseignait le chemin à l'impératrice.

Et dix ans après l'accès au trône par l'Impératrice.

César, un personnage important de la grande nation de Rome, était terriblement occupé et souhaitait pouvoir rester au Japon quatre mois par an. La durée de son absence renforçait leur position de « gardiens par intérim de l'Impératrice », et avant qu'elles ne s'en rendent compte, leur arrogance devenait

anormalement grande.

Même le trait de caractère qui consistait à regarder inconsciemment de haut tout sauf les proches de l'impératrice était apparu…

« Mais la rumeur dit que Tachibana est un général. »

« S'il est vraiment Toshizou Hijikata-sama — . »

« C'est frustrant, mais c'est mieux de le faire travailler pour le Japon pendant un moment… »

« De quoi parlez-vous ? Il y a maintenant un seul et unique gardien dans notre pays et c'est le Seigneur César ! Tous ces gredins n'existent pas… ! »

« Bien. Même le chef Shiyou-sama est négligeable face au Seigneur César. »

« Mais il est vrai que Son Altesse Shiori… devrait mieux s'occuper d'elle-même. De penser qu'un tel allié soit apparu dans la précieuse lignée. »

« Regardez. Bien qu'elle soit de la famille impériale, la famille Fujinomiya — ridicule ? »

« Quand il s'agit du père de Son Altesse Shiori, fufufufufu ! »

Leur formulation était élégante, mais il s'agissait d'une interaction entre des femmes qui manquaient de dignité et d'intelligence.

Et il y avait une fille qui se tenait seule dans l'obscurité où de telles voix ne devraient pas l'atteindre. Elle portait une robe noire.

Elle était sur le balcon d'où elle pouvait dominer le jardin du palais

impérial.

Ses cheveux noirs lustrés et ses yeux noirs, et surtout, son regard sombre baignant dans le clair de lune.

Si l'on exclut l'atmosphère mélancolique que dégageait son regard abattu, on pouvait dire qu'elle avait un visage et une silhouette bien dessinés. Cependant, elle avait un parent légèrement plus âgé. Cette parente avait les cheveux blond platine. Ils ressemblaient beaucoup à ceux de son arrière-grand-père, le seigneur Tenryuu, et ils attiraient le regard d'une certaine façon — elle était la plus belle des filles.

En plus de cela, elle était intelligente et avait de bonnes manières, et elle n'était pas aussi morose que la fille ici présente.

« … Pourquoi n'y a-t-il autour de moi que des femmes à la nature pourrie qui ne savent pas lire le courant de l'époque ? »

S'appuyant pleinement sur son amertume, elle cracha des mots empoisonnés.

Une jeune fille de 13 ans. Elle n'était pas une adulte, mais elle n'était pas non plus trop jeune. Elle n'avait pas assez de talent pour transcender l'âge, mais elle n'était pas vraiment stupide.

Elle pouvait également voir et entendre, dans une certaine mesure, ce qui se passait à l'extérieur du palais impérial.

« Il y a un chevalier proche de Shiori-sama — on dit que c'est le ressuscité Hijikata Toshizou-sama. En plus de cela, même les quatre dieux de Hakone sont du côté de ce monsieur… ! »

Comme Fujimiya Shiori, elle était la descendante de la bête sacrée, le seigneur Tenryuu.

C’était l’actuelle impératrice du Japon impérial, Teruhime. La descendante du dragon avait craché plus de poison.

« Si je le demande, est-ce que mon honorable ancêtre enverra-t-il des chevaliers ? Avec Hijikata Toshizou présent ici — il est un ressuscité que même le seigneur César ne peut égaler. »

La nuit au Palais Impérial se poursuivait, tout comme l’antre du Diable où tourbillonnaient les ténèbres et les malédictions.

Des changements se produisaient au centre du pouvoir, qui était considéré pour le moment comme « nullement une grande menace » par la Grande-Bretagne, Rome et Tōkaidō.

Partie 5

« Hmm… Masatsugu-sama — . »

Tachibana Masatsugu, le chambellan temporaire de Hakone, avait plusieurs privilèges.

L’un d’eux était une petite pièce à l’arrière du bureau. Un lit et des draps étaient fournis pour qu’il puisse faire une sieste à tout moment. Lui, qui était le chambellan, devait résoudre des problèmes 24 heures sur 24 en cas d’urgence, c’était donc une considération.

Cependant, ce soir, il utilisait ce lit dans un autre but.

« U-uhm. C’est, c’est aussi loin que je le peux — . »

« Princesse. »

« Il est temps d’arrêter… »

« Malheureusement, je ne peux pas suivre cet ordre. »

« A… aaaaaaaaaaaaaaaah ! »

Masatsugu avait finalement entendu la voix profondément émue de Son Altesse la Princesse impériale.

De plus, Shiori portait des sous-vêtements révélateurs, et le haut du corps de Masatsugu était nu. Les vêtements n'étaient qu'un obstacle lorsqu'il s'agissait de séparer l'essence et la chaleur du liquide de l'âme.

Tout en ayant une apparence peu avenante, Shiori avait utilisé toutes ses forces.

En fermant les deux yeux et en haletant — elle n'avait rien pu faire pendant un moment.

Cependant, elle avait soudainement retrouvé sa raison, et pour une raison inconnue, elle avait fixé Masatsugu comme pour le blâmer, et avait parlé.

« Masatsugu-sama… vous êtes un peu méchant. »

« C'est-à-dire ? »

« Même si je fais une tête calme comme ça, j'ai toujours l'air de perdre mon calme… »

« Alors, la prochaine fois, la princesse me fera perdre mon sang-froid — . »

« Ce n'est pas le problème ! Ce n'est pas de ça que je veux me plaindre — ! »

En tout cas, les deux individus avaient échangé des mots et s'étaient couchés l'un contre l'autre.

Shiori avait parlé sans passion en s'allongeant sur Masatsugu dans le lit.

« En tout cas, Masatsugu-sama. Récemment, il a été plus facile de stocker du liquide de l'âme qu'avant la prise de Hakone, n'est-ce

pas ? »

« Certainement. Peut-être que mes souvenirs sont revenus, bien que légèrement. »

Masatsugu avait hoché la tête. C'était vrai.

Il y a cinq jours, quand Hakone était tombé. Il avait été capable de se rappeler, bien que partiellement, les souvenirs de son ancien ami juré, et avait obtenu la capacité extraordinaire d'« emprunter » ses faits d'armes.

Des changements avaient eu lieu depuis.

Le corps de Masatsugu ne pouvait pas du tout reconstituer le liquide de l'âme, même s'il essayait de recevoir une bénédiction au Sanctuaire de l'Eau.

Cependant, maintenant — il était capable d'accumuler en quelque sorte environ 300 unités de liquides de l'âme en termes de puissance de combat.

Bien sûr, c'était encore loin d'être parfait. Mais c'était un grand pas en avant.

« Après ça, quels sont les nouveaux souvenirs que vous avez récupérés ? »

« Malheureusement, rien. À moins qu'il y ait un motif, ils ne reviendront pas si facilement. »

« Est-ce que c'est si… ? »

Le rituel était déjà terminé. Mais ils étaient toujours sur le même lit.

De plus, leurs corps étaient étroitement collés. Shiori était suspendue au-dessus de Masatsugu qui était allongé.

Les membres de la princesse étaient chauds et doux, et son poids modéré était plutôt confortable.

Si possible, il voulait rester comme ça pendant un moment. Et, pour une raison inconnue, il était convaincu — que Shiori ressentait la même chose.

En fait, elle ne semblait pas se lever du tout.

Elle avait un regard enivré et semblait envoûtée et terriblement heureuse.

Masatsugu était heureux de pouvoir surveiller de près une telle maîtresse. Cependant, leurs regards s'étaient soudainement croisés. Shiori avait baissé les yeux d'un air embarrassé et s'était figée.

Cependant, elle n'avait toujours pas essayé d'éloigner son corps de Masatsugu.

Au contraire, c'était l'inverse. Elle avait enfoui son visage dans la poitrine de Masatsugu. L'odeur fleurie des cheveux blond platine de la princesse après avoir pris un bain — était parfumée. Ils avaient passé un moment très paresseux, complaisant et satisfaisant.

« Nous allons payer pour nos péchés en perdant notre temps comme ça. »

« Il n'y a aucune chance que ce soit du gaspillage. Au contraire, c'est le meilleur repos pour moi. Si vous le souhaitez, permettez-moi de rester comme ça un moment. »

« O-oui… »

Il n'avait pas seulement chuchoté à Shiori qui était embarrassée contre sa poitrine.

Mettant son bras autour de son dos, Masatsugu essaya d'envelopper ses membres également. La princesse, qui était une personne ambitieuse et trop sérieuse, perdit encore plus de force et s'appuya sur lui sans défense.

Cependant, comme on pouvait s’y attendre, ce n’était pas dans sa nature de passer du temps à ne rien faire.

« Si notre **plan** se poursuit comme il l’est… assez rapidement, le jour viendra certainement d’affronter le Seigneur César… »

Elle avait commencé à en parler comme dans une conversation sur l’oreiller. Cependant, la netteté habituelle n’était pas présente dans son ton.

Son Altesse la Princesse impériale était maintenant soulagée, laissant son corps et son âme à Masatsugu.

« Le Shouke de Tōkaidō — nous prétendons être des partisans et essayons de voler Hakone. Si nous étions de simples voleurs, le Seigneur César le tolérerait. »

« Parce que nous avons de la valeur ? »

« Oui. Cette fois, grâce à l’intervention de l’Empire britannique, le Seigneur César lui-même est venu expressément au Japon, mais… à l’origine, sa position était la suivante : “Seuls les Japonais doivent résoudre les problèmes au Japon”. Cela coûte moins cher de cette façon. »

« Cela coûte moins cher ? »

« Par exemple, en transformant complément le Japon en une province romaine, il devrait être en mesure de changer radicalement la façon dont le pays devrait être. Cependant, l’administration d’une province coûte énormément d’argent et l’engagement de personnes talentueuses est également indispensable. Il a probablement conclu qu’il n’y avait pas de récompense qui contrebalançait le coût. »

« Je vois. C’est mieux que les problèmes du Japon soient réglés au Japon. »

« C’est ce que l’Empire romain d’Orient espère, n’est-ce pas ? Par conséquent, il devrait penser à essayer de déterminer si nous, les Tōkaidō, sommes un navire qui remplacera le Shouke du Kanto. »

« Il ne se soucie pas de qui est le berger… est-ce ce que vous voulez dire ? »

Masatsugu plia seulement le coin de ses lèvres et sourit légèrement.

Et était impressionné en même temps. « L’administration d’une province coûte de l’argent ». C’était une idée qui ne venait pas d’un militaire comme lui.

Ces mots lui avaient dit que Shiori avait appris correctement l’histoire et la politique.

Non seulement la fille dans ses bras était belle, mais elle était aussi son maître et sa bien-aimée.

« Oui. En fait, quand j’ai décidé de prendre le contrôle de tout le Japon impérial, j’ai trouvé plusieurs méthodes. L’une d’entre elles est d’obtenir les faveurs du Seigneur César… »

« Un plan pour obtenir le soutien de cet homme et régner sur le Japon ? »

« Exactement. Mais… cette fois, quand nous avons levé une armée à Suruga, j’ai abandonné cela. »

« Pourquoi ? »

« Parce que la ligne de conduite actuelle indique que le peuple de

Tōkaidō —, en particulier Rikka-sama et Shouzan-sama, ils ne vont jamais l'accepter. Ils disent que même s'ils peuvent tolérer une alliance avec le Seigneur César sur le champ de bataille, ils ne veulent pas s'agenouiller à ses pieds même s'ils meurent en refusant. »

« Certainement. »

Masatsugu avait hoché la tête. Shiori avait haussé les épaules et avait continué.

« Et moi-même, je ne suis pas très intéressée par ça. Si possible, j'aimerais régner sur tout le pays en déjouant le seigneur César qui prétend être "le gardien du Japon". »

« Est-ce pour ça qu'on retient Hakone maintenant ? »

« Oui. Si tout s'était passé sans accroc… maintenant, c'est un mauvais plan qui a abouti à une guerre sur deux fronts, en affrontant les ennemis appelés l'Alliance pour la Restauration à l'ouest et le Seigneur César à l'est. Mais… »

Alors qu'elle était enlacée par Masatsugu, Shiori avait finalement levé son visage et avait raidi son expression.

« Maintenant que nous nous attaquons aux ennemis de l'Est et de l'Ouest, je pense — que c'est l'occasion pour nous, qui avons été poussés au bord de la destruction, de gravir les échelons. J'ai élaboré ce plan dans ce but. Merci pour votre coopération, Masatsugu-sama. »

« Je comprends. Au fait, princesse. N'oubliez pas le sujet dont nous avons parlé. »

« Le sujet… ? »

« L’événement principal commence dans moins d’une semaine. »

« — ! »

Shiori avait été choquée. Elle avait dû complètement oublier à la suite de la dispute de niveau national. Mais elle avait immédiatement pris un air excessivement sérieux et avait pressé ses mots.

« Maintenant que vous le dites, vous avez raison. Le concours du festival de l’école, n’est-ce pas… ? »

« C’est précisément un concours de beauté, princesse. »

« Je… le sais. Ne vous inquiétez pas. »

Après avoir répondu, Son Altesse la Princesse impériale avait soudainement réfléchi.

Le beau visage de son maître était aiguisé par sa sagacité. Avec la conversation comme excuse, elle semblait avoir soudainement trouvé une idée. Après un moment, Shiori avait marmonné.

« Peu importe les efforts fournis pour le concours, en l’état actuel des choses, Masatsugu-sama ne pourra pas participer au festival de l’école, n’est-ce pas… ? »

« Il n’y a rien que je puisse faire. J’ai un service militaire à effectuer à Hakone. »

Dans la journée, il avait parlé avec Hatsune.

Étant donné que deux grands ennemis, Edward et Richard, attendaient en direction d’Izu, Hakone ne pouvait pas être laissé sans protection. Pour s’opposer à des ressuscités de ce niveau, Wei Qing et Masatsugu, les deux figures de proue, devaient être là.

Cependant, Shiori avait dit quelque chose comme ça.

« Nous avons conçu un plan pour “capturer pacifiquement” Hakone jusqu’à présent… mais j’ai trouvé un autre spectacle trivial. Ce serait une bonne idée de l’organiser en même temps que le festival de l’école. »

« Un *spectacle ?* »

« Si tout va bien, Masatsugu-sama, vous pourriez peut-être… participer au festival de l’école… »

« Intéressant. »

La nuit s’était poursuivie selon les ambitions du maître et du serviteur.

Pour l’instant, Hakone était encore paisible. Cependant, les signes de la tempête approchaient régulièrement.